

## L'Inde revisitée dans *O Murrúrio do Mundo* de Almeida Faria

Maria Araújo da Silva  
(Sorbonne Université - CRIMIC)

Toda a viagem é viagem à Índia [...].

Eduardo Lourenço

As viagens são os viajantes.  
O que vemos não é o que vemos,  
senão o que somos.

Bernardo Soares

Espace géographique aux contours aujourd'hui plus ou moins définis, l'Orient n'a cessé de nourrir l'imaginaire occidental, peuplé de fantasmagories, d'êtres exotiques, d'expériences extraordinaires, de paysages exubérants chargés des valeurs les plus diverses et évoquant tout type de sentiments. Ainsi que l'a amplement démontré Edward Saïd dans son œuvre magistrale sur l'orientalisme comme construction de la pensée occidentale, la fascination exercée par l'Orient s'inscrit dans une multitude de discours ethnocentriques qui ont largement mis l'accent sur le caractère intrigant, dépayant, fascinant de l'Autre et de l'ailleurs comme reflet et instrument d'affirmation et de domination occidentale<sup>1</sup>.

Réelle ou imaginaire, l'expérience du voyage vers les contrées orientales a fait l'objet de maints récits et s'y déploie dans les styles les plus variés. Déjà présents dans l'Antiquité et le Moyen-âge et très en vogue dès le XVI<sup>e</sup> siècle, avec les Grandes Découvertes portugaises qui ont constitué une étape fondamentale dans la rencontre entre Occident et Orient, les récits de voyage se sont multipliés au fil des siècles sous la forme de journaux, de lettres, de mémoires, de récits fictifs ou de notes plus ou moins autobiographiques qui ont fortement suscité l'intérêt des lecteurs. Faisant part d'expériences vécues par différents explorateurs, marins, marchands et missionnaires, les textes qui ont proliféré dès le XVI<sup>e</sup> siècle ont souvent témoigné d'un souci de réalisme dans la description des lieux et des peuples rencontrés. Chez les romantiques, le voyage vers l'Orient a fait l'objet d'un véritable engouement de la part des lettrés embarqués vers les pays du Levant pour rehausser leurs récits de couleur locale et se ressourcer dans des contrées aux allures resplendissantes. Inventés ou réellement effectués mais toujours motivés par une curiosité grandissante, les périples vers l'ailleurs ont longtemps répondu au désir d'évasion éprouvé par des sujets en quête d'émotions face à l'inconnu pittoresque. Dans la poésie de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'itinéraire tracé s'est vu déplacé vers des régions situées dans les profondeurs de l'Être, une tendance qui se prolonge et s'accroît au siècle suivant, où les contrées mystérieuses sont à chercher dans un continent à la fois lointain et intime où l'on se perd pour mieux se trouver, ainsi que le constate Jean-Marc Moura :

L'ordre et la réalité des univers lointains étant dits par les sciences, le récit littéraire est dispensé de toute vocation descriptive avérée. Aussi le voyage et l'exotisme prolongent-ils l'exploration intérieure inaugurée dès le siècle précédent<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf. Edward Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* (1978), trad. par Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 1980.

<sup>2</sup> Jean-Marc Moura, *Lire l'exotisme*, Paris, Dunod, 1992, p. 90.

Depuis les Grandes Découvertes jusqu'à nos jours, l'expérience du voyage et l'attrait des contrées orientales a imprégné la littérature portugaise, peuplée d'une riche imagerie qui a contribué à alimenter les rêves exotiques et les nombreux clichés qui ont traversé les siècles, depuis le *Routier* de Álvaro Velho, *Les Lusíades* de Camões, les chroniques de João de Barros ou Diogo do Couto, les récits de naufrages réunis dans *Histoires Tragico-Maritimes*, la *Pérégrination* de Fernão Mendes Pinto, suivis d'auteurs tels que Antero de Quental, Camilo Pessanha, Eça de Queirós, António Feijó, Wenceslau de Moraes ou Fernando Pessoa qui ont, chacun à leur manière, contribué à la cristallisation d'un Orient aux allures mythiques, ainsi que l'a amplement démontré Álvaro Manuel Machado<sup>3</sup>.

À l'époque contemporaine, certaines femmes ont emboîté le pas de ces écrivains fascinés par les contrées lointaines, dont Agustina Bessa-Luís ou Maria Ondina Braga qui, sur les traces de ceux dont elle a hérité l'attrait pour l'Orient, incarne le voyage vers les territoires auréolés de mystères insondables où l'âme portugaise a longtemps fixé ses repères<sup>4</sup>. Au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, l'engouement pour l'Orient et pour l'Inde, en particulier, se manifeste chez des auteurs comme Urbano Tavares Rodrigues (*Rostos da Índia e Alguns Sonhos*, 2005), Gonçalo M. Tavares (*Uma Viagem à Índia*, 2010), Miguel Real (*O Feitiço da Índia*, 2012) ou Almeida Faria, dont le récit *O Murmúrio do Mundo. A Índia revisitada* (2012) nous occupera particulièrement.

Almeida Faria (1943-), l'auteur de *Rumor Branco* (1962) et de la tétralogie « Lusitana »<sup>5</sup>, nous livre ici un tout autre récit où résonnent les échos ou les murmures d'une Inde (re)visitée par un écrivain-voyageur, un protagoniste scripteur engagé dans une dynamique exotopique nourrie de dépaysement et d'étrangeté<sup>6</sup>. À la base de ce livre publié en 2012, « um bloco confusamente escrevinhado »<sup>7</sup> rapporté d'un voyage en Inde – passant par Bombay, Goa et Cochim – effectué six ans plus tôt avec le Centre National de la Culture portugaise (CNC) qui, dans le cadre du cycle intitulé « Os portugueses ao encontro da sua História », invite, depuis 1985, diverses personnalités à réaliser un voyage annuel dans différents espaces de l'Altérité pour y découvrir le legs lusitanien et y renforcer ou édifier des liens. Faisant état de ces expériences, nombre de documentaires ont été réalisés pour la télévision et des ouvrages composés à quatre mains, entre écrivains et artistes plasticiens. Parmi les pays visités, parfois à plusieurs reprises, figurent le Maroc (1986 et 1987), la Chine, la Thaïlande, la Birmanie et Singapour (1987), le Brésil (1989 et 2005), le Japon (1993), l'Indonésie et Timor (2001), le Bénin, le Sénégal, le Cap Vert, São Tomé (2004), le Sultanat d'Oman, le Bahreïn, la Jordanie, l'Égypte (2009) et l'Inde (1985, 1986 et 2006, année où Almeida Faria était du voyage). Siza Vieira, José Hermano Saraiva, Jorge Borges de Macedo, Artur Teodoro de Matos, Lagoa Henriques, Agustina Bessa-Luís, Júlio Pomar, José Eduardo Agualusa, Inês Pedrosa, João Queiroz, Miguel Real, Adriana Molder, Paula Moura Pinheiro, António Júlio Duarte, Leonor Xavier, João Queiroz, Almeida Faria et Bárbara Assis Pacheco comptent parmi les nombreux artistes et écrivains ayant participé à ces voyages de (re)découverte réalisés au cours des dernières décennies, à l'origine de différents ouvrages. Des récits construits « entre a narração cultural e a descrição histórica, [...] sempre psicologicamente intensos, esgotando o tempo, vivendo-o no presente mas sempre com os olhos e a consciência postos no passado histórico de Portugal, construindo pontes culturais e

---

<sup>3</sup> Álvaro Manuel Machado, *O Mito do Oriente na Literatura Portuguesa*, Lisboa, Instituto de Cultura e Língua Portuguesa – Biblioteca Breve, vol. 72, 1983.

<sup>4</sup> Cf. Maria Araújo da Silva, *Voyage et quête de soi dans l'œuvre de Maria Ondina Braga*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris-Sorbonne, 2005.

<sup>5</sup> Composée des quatre romans *A Paixão* (1965), *Cortes* (1978), *Lusitânia* (1980), et *Cavaleiro Andante* (1983).

<sup>6</sup> Cf. Tzvetan Todorov, *Mikhaïl Bakhtine : le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981. Voir également Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.

<sup>7</sup> Almeida Faria, *O Murmúrio do Mundo*, Lisboa, Tinta da China, 2016 [2012], p. 143.

criando um futuro aberto de relacionamento amigável entre pessoas, instituições e povos », comme le rappelle Guilherme d'Oliveira Martins, à propos de l'ouvrage *Na senda de Fernão Mendes Pinto. Percursos portugueses no mundo* (2014)<sup>8</sup>, réunissant lui aussi des impressions de voyage réalisées entre 2006 et 2013 avec le CNC, dont il a longtemps été le président.

Quant au récit de Almeida Faria, si le titre *O Murmúrio do Mundo* nous avance peu sur les axes de lecture possibles, le sous-titre *A Índia revisitada*, nous oriente, lui, vers un univers géographique bien délimité qui continue d'exercer une profonde fascination chez les occidentaux et tout particulièrement chez les Portugais dont la présence de près de cinq siècles dans ce sous-continent a laissé des traces indélébiles dans tout un imaginaire collectif. Entremêlant le passé au présent, la tradition à la modernité, le rêve au réel, et rendant compte d'un univers de rencontres, de contrastes, de croisements et de transferts qui ont traversé l'épaisseur des siècles, ce récit de Almeida Faria se compose de 4 chapitres intitulés « Partida », « Goa », « Cochim » et « Regresso » réunis dans près de 150 pages et précédés d'une préface d'Eduardo Lourenço<sup>9</sup> intitulée « A dupla viagem » où l'essayiste revient sur les questions de l'héritage historique et la construction du mythe autour du voyage en Inde qui fixe le point de départ de l'empire colonial portugais :

A viagem à Índia é para nós portuguesas uma viagem a nenhuma outra comparável. Para nós inaugurou um tempo para sempre fora do tempo. Um tempo destinado a ser o único na nossa história com a configuração de mito universal. Foi-o na hora mesmo em que lá chegámos<sup>10</sup>.

Si, dans le récit de Almeida Faria, le passé de la présence portugaise en Inde est constamment ramené dans le présent de la narration, il ne prend toutefois pas la forme d'une évocation nostalgique de la gloire impériale comme la préface d'Eduardo Lourenço le laisse supposer. Car, s'il s'agit de parcourir les territoires ancrés dans l'imaginaire culturel portugais, nous n'y trouvons aucune mise en exergue de la grandeur passiste ni d'images encensées visant à perpétuer le rêve impérial. Bien que les grandes lignes de l'épopée lusitanienne soient mobilisées ici et là, l'écrivain-voyageur n'hésite pas à mettre l'accent sur les violences et cruautés commises et associées à la geste impériale, parfois sur un ton ironique et sarcastique : « Mas a memória não é de glórias só. Desglórias, não faltaram », peut-on lire à un moment donné<sup>11</sup>. Ce point de vue est d'ailleurs renforcé par une citation empruntée à Oliveira Martins, dont la voix s'immisce dans ce vaste palimpseste aux multiples tonalités : « *Os fumos da Índia (como Albuquerque dizia) embriagavam os pobres portugueses... Na Índia o fumo desenfreada o animal, que se retouçava delirante nas sedas e nos perfumes, nas frutas e nas mulheres, coberto de diamantes...* »<sup>12</sup>.

Ainsi que l'observe E. Lourenço, nous sommes bien devant un double voyage, ou plutôt de multiples voyages condensés dans un seul et même périple composé de constants va-et-vient historiques et narratifs, mettant en parallèle l'Inde réelle, contemporaine, et celle des Empires coloniaux. Un territoire revisité sous le regard postcolonial d'un écrivain-voyageur « num mundo onde a viagem é só quase imagem poética ou mesmo anacrónica », ainsi que le souligne le philosophe<sup>13</sup>.

---

<sup>8</sup> « Leitura : “*Na senda de Fernão Mendes. Percursos portugueses no mundo*” », disponible sur [http://www.snpcultura.org/na\\_senda\\_de\\_fernao\\_mendes.html](http://www.snpcultura.org/na_senda_de_fernao_mendes.html) (consulté le 15 mai 2017).

<sup>9</sup> Lourenço qui a également préfacé *Uma Viagem à Índia*, de Gonçalo M. Tavares, publié deux ans plus tôt (2010).

<sup>10</sup> Eduardo Lourenço, préface à Almeida Faria, *O Murmúrio do Mundo*, op. cit., p. 7.

<sup>11</sup> Almeida Faria, *O Murmúrio do Mundo*, op. cit., p. 38.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>13</sup> Eduardo Lourenço, préface à Almeida Faria, *O Murmúrio do Mundo*, op. cit., p. 8-9.

Pour mieux ancrer le passé dans le présent de cette « pérégrination » dans les contrées orientales, Almeida Faria introduit dans la narration un ensemble de citations non attribuées directement mais dont les auteurs sont dévoilés dans une longue liste onomastiques placée en fin d'ouvrage. Des citations toujours insérées en italique, appartenant aussi bien à des chroniqueurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles qu'à des philosophes, des écrivains portugais et étrangers qui se juxtaposent dans un vaste jeu intertextuel où diverses temporalités se croisent dans le but de déclencher tout une réflexion sur les fondements et les mécanismes des pouvoirs impérialistes et postcoloniaux. Entre mémoire collective et réalité observée, la vision de l'Inde – offrant un paysage géographique et humain très diversifié – constitue l'essentiel de cet itinéraire de rencontre avec l'Autre et le Divers<sup>14</sup> qui met tous les sens en éveil et dont l'opacité et l'étrangeté est soulignée dès l'arrivée :

As primeiras pessoas avistadas, as primeiras palavras ouvidas, o ar leve ou pesado, a brisa, caso a haja, carregada de ruídos próximos ou longínquos, que não se sabe de onde vêm e intrigam mais por isso, tudo adquire uma importância inusual<sup>15</sup>.

Le voyage et la distance créent le sentiment d'une différence qui est ressentie comme une richesse et comme un manque qui s'inscrivent comme vecteurs d'une quête identitaire (celle du personnage mais aussi celle de tout un pays), inscrite dans une dynamique faisant ressortir toutes sortes d'interrogations, ainsi que l'a souligné Urbano Bettencourt au sujet d'un tout autre voyage :

Efectivamente, a viagem permite ao Eu olhar o Outro e, no mesmo passo, olhar para dentro de si, num movimento de interrogação e construção da própria identidade, seja a nível colectivo, seja a nível individual, mas isso não se faz sem perturbações<sup>16</sup>.

C'est ce qui semble se dégager tout particulièrement dans le premier ressenti de cet écrivain-voyageur en proie à des sentiments contradictoires entremêlés de curiosité et de fatigue :

Num misto de curiosidade e de cansaço, adivinho em vez de ver, a fadiga alerta-me os sentidos, os ouvidos tornam-se mais atentos, as narinas mais sensíveis, reparo melhor em cada ser, em cada som ou cheiro, sem saber se fico mais consciente de mim ou se o espírito do lugar toma conta de mim e me dissolve nele<sup>17</sup>.

En parcourant et décrivant les différents lieux traversés, fondés sur des mouvements et croisements d'influences multiples, l'écrivain-voyageur mobilise sans cesse les relations entre le Même et l'Autre, le centre et les marges, la proximité et la distance, multipliant les interrogations sur le sens des rencontres et des écarts, sur les expériences de rupture et de perte et sur les figures de l'altérité qui incitent le sujet à plonger dans les méandres de sa propre identité. Selon Eduardo Lourenço :

---

<sup>14</sup> Selon le sens proposé par Victor Segalen dans son *Essai sur l'exotisme* (1978). *Œuvres complètes*, vol. 1, Paris, Robert Laffont, 1995.

<sup>15</sup> Almeida Faria, *O Murmúrio do Mundo*, op. cit., p. 20.

<sup>16</sup> Urbano Bettencourt, « Maria Ondina Braga – De África ao Oriente : um olhar sobre o Outro », *Açoreano Oriental*, 25 de Maio de 1994, p. 2.

<sup>17</sup> Almeida Faria, *O Murmúrio do Mundo*, op. cit., p. 20.

Esta sua viagem à Índia é uma real e singular “peregrinação”, um desejo de conhecer realmente o Outro diferente de “nós” que culturalmente somos como europeus e, em particular, como portugueses [...]”<sup>18</sup>.

Répondant à une interrogation soulevée dès l’incipit – qui fonctionne comme une claire invitation au voyage – le narrateur évoque les multiples facettes d’un pays infiniment contrasté et complexe, dans une énumération qui en dit long sur l’étrangeté et l’enchantement qui emporte et ravit le voyageur qu’il est, mais aussi sur l’inévitable choc culturel qui le touche et l’éveille :

Índia : o que nos traz esta palavra ? Mahatma Ganghi, Ganges, Gama, Goa, Buda, guru, *Vedas*, Ayurveda, karma, *Kama Sutra*, *Mahabharata*, encantadores de cobras, faquires, elefantes, tigres de Bengala, vacas sagradas, fogueiras crematórias, yoga, mantra, dharma, castas, párias, Taj Mahal, Akbar, palácios de rajás, turbantes e joias, pedras preciosas, diamantes rosa, colares, pingentes, braceletes, sedas, saris, caxemiras, açafraão, Assam, Darjeeling, caril, gergelim, hinduísmo, Hightech, Meca, Calcutá, Bollywood, Bombaim, Benares...<sup>19</sup>

Cette prolifération nominative aiguise le sens du dépaysement, dont rendent également compte les magnifiques illustrations de Barbara Assis Pacheco qui entrecourent le récit pour donner formes et couleurs à cette Inde aux milles visages nourrissant tout type de sentiments. Le lecteur est ainsi amené à suivre les pas du voyageur, et ce dès son arrivée à Bombay, aujourd’hui capitale de l’État de Maharashtra, décrite comme une ville d’excès et d’extrêmes aux allures chaotiques, une « hipercidade »<sup>20</sup> où la réalité est si invraisemblable<sup>21</sup> que le narrateur est amené à se justifier, dans un clin d’œil allusif à l’œuvre de Mendes Pinto<sup>22</sup>. Le premier chapitre, qui est aussi celui du premier contact avec l’Inde et son immense diversité, n’est pas sans évoquer les chocs visuels et émotionnels du nouvel arrivant qui s’exprime en ces termes : « Bombaim, aliás Mumbai, cidade babilónica cuja insónia produz coisas espantosas, misturando o mais arcaico da humanidade com o presente mais caótico, num caldo em que se confunde e explode tudo que é antagónico »<sup>23</sup>. Bombay : une ville marquée par les effets de la domination, issue du croisement des différences et où s’affiche clairement la fluidité des frontières entre Orient et Occident, ainsi qu’évoqué dans le passage qui suit : « Salman Rushdie, nascido em Mumbai no ano da independência da Índia, chama-lhe filha mestiça de um casamento luso-britânico: aqui a Índia encontrou o que não era Índia, aquilo que veio vindo por cima das águas sombrias do mar »<sup>24</sup>.

De manière tout à fait significative, les deux chapitres qui suivent – « Goa » et « Cochim » – nous offrent une large description de chacune des villes visitées, dans lesquelles le narrateur déambule, attentif à la toponymie qui, à l’instar de la patronymie, témoigne de la présence portugaise, dont la langue reste aujourd’hui très peu parlée :

[...] o português, porém já só é falado por quem estudou antes da *invasão* ou *ocupação* de Goa (designação portuguesa desse tempo), a que os indianos chamam *libertação* de

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 19-20.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>21</sup> « a realidade é tanto mais provável quanto mais inverosímil ». *Ibid.*, p. 29.

<sup>22</sup> « Garanto que não mendespinto ». *Ibid.*, p. 28.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 21.

Goa : o corte de relações entre Portugal e a União Indiana liquidou aqui o futuro de uma língua que durante meio milénio foi a língua oficial<sup>25</sup>.

Dans ce périple de découverte, Almeida Faria fait mention des édifices les plus marquants. Il se penche longuement sur l'architecture de certains monuments décrits dans les moindres détails : les nombreuses forteresses, les couvents et collèges de différents ordres religieux (dont l'importance est sans cesse évoquée) ainsi que les églises, comme celle des Rois Mages (aujourd'hui « The Magi ») ou encore celle de Santa Maria de Kaduthuruthy, dont la façade colorée témoigne du syncrétisme religieux omniprésent dans ce territoire où les églises côtoient les pagodes et les mosquées :

Num feérico cenário, a Santíssima Trindade cohabita com dois assanhados dragões de boca aberta e cauda alçada, com dois santos de guarda à padroeira da igreja no seu nicho central e com duas *nagis* semelhantes a sereias de tronco rosado e rabo de peixe azulado, cada uma levando à cabeça o seu barco<sup>26</sup>.

L'évocation et la description intérieure et extérieure des monuments offrent les pages les plus denses de ce récit, rendant souvent compte de l'état d'abandon auquel ils sont voués. À l'instar d'autres édifices qui donnent l'impression de lieux figés dans le passé et consumés par le temps, la façade de l'église de Saint François, à Cochín, est l'exemple même d'une présence coloniale aujourd'hui composée de débris et de ruines : « A fachada austera, ascética e maltratada desta igreja mostra as suas chagas : nódoas negras de bolor, infiltrações, humidade »<sup>27</sup>. La même impression de désolation est ressentie à l'extérieur, où le paysage aux allures d'Elseneur fait figure de contre-épopée :

Fora, no largo sem ninguém, o coração e a cabeça do que foi o Império Português do Oriente tem agora algo de Elsinore : solitários portais e paredes cercadas pela invasora ameaça da flora tropical, massa verde e compacta, mais forte e mais perigosa que o bosque de Birnam<sup>28</sup>.

Ailleurs, du haut d'une forteresse, c'est avec le regard tendu vers l'horizon que le narrateur rabaisse le mythe impérial au rang de naufrage : « Naquela tarde, quem do cimo da sua bem conservada muralha olhasse esta costa outrora fervilhante de barcos, sobre a silhueta dos palmares, não avistaria senão uma pequena embarcação parada »<sup>29</sup>. Cet état de désuétude générale et d'abandon se dégage également lors de la visite à la demeure des Menezes de Bragança, à Chandor, datant du XVII<sup>e</sup> siècle, « onde tudo exalava um exausto cansaço »<sup>30</sup>. Face à ces décombres, le narrateur n'hésite pas évoquer l'ironie de l'Histoire : « depois de tantas lutas e astúcias, depois de estratagemas e estratégias, restam uns vagos traços na poeira dos milénios, uns vestígios vagos em estratos de tempos sobrepostos como anéis »<sup>31</sup>.

Malgré l'impression de désolation ressentie et portée par ce récit aux allures de *requiem*, le narrateur se laisse séduire par l'exubérance qui l'entoure : les paysages au vert intense, l'exotisme de la faune et de la flore qui ont longtemps suscité la cupidité des Européens, les marchés où se déployaient toutes sortes de dorures et arabesques, de sons et de couleurs qui sans cesse l'éblouissent, les festivités et les traditions culinaires marquées par le

---

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 137.

legs lusitanien. Il s'attarde dans la description de rituels religieux et insiste longuement sur la fascination que Saint François Xavier exerce sur l'ensemble des Goanais, aussi bien hindous, catholiques que musulmans.

Le paysage humain de ces lieux syncrétiques n'est pas laissé en reste. Les mœurs des habitants sont longuement citées. Almeida Faria s'intéresse à la diversité démographique qui a traversé les époques, aux phénomènes du métissage, au système de castes, aux questions de genre et à la condition des femmes (dont les interdits et la violence exercées sur celles qui enfreignent les règles en vigueur, la réclusion et la vente des esclaves ou encore le rite de la Sati), tout en développant une profonde réflexion sur l'hybridité de la société coloniale et postcoloniale.

Dans ces pages construites entre exaltation et désenchantement, l'Inde est envisagée comme un espace de mobilité, de fluidité et d'hybridité, un « Tout-Monde » où se déploient les promesses de ponts et la conscience des écarts et où se renforce le sens des limites qui fondent la Relation, ainsi que l'entend le poète et essayiste martiniquais Édouard Glissant<sup>32</sup>. Portée par une pensée de l'altérité et du Divers, l'Inde réelle et rêvée, l'Inde méconnue et revisitée, l'Inde extérieure et intérieure s'entremêlent dans ce murmure insondable qui s'ouvre à tout à chacun car, pour reprendre Almeida Faria en guise de conclusion, « há Índias e Índias, cada um vê a sua »<sup>33</sup>.

## **BIBLIOGRAPHIE :**

BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.

BETTENCOURT, Urbano, « Maria Ondina Braga – De África ao Oriente : um olhar sobre o Outro », *Açoreano Oriental*, 25 de Maio de 1994.

FARIA, Almeida, *O Murmúrio do Mundo*, Lisboa, Tinta da China, 2016 [2012].

MACHADO, Álvaro Manuel, *O Mito do Oriente na Literatura Portuguesa*, Lisboa, Instituto de Cultura e Língua Portuguesa – Biblioteca Breve, vol. 72, 1983.

GLISSANT, Édouard, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990

—, *Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1997.

MOURA, Jean-Marc, *Lire l'exotisme*, Paris, Dunod, 1992.

SAÏD, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient crée par l'Occident*, trad. par Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 1980 [1978].

SEGALEN, Victor, *Essai sur l'exotisme (1978). Œuvres complètes*, vol. 1, Paris, robert Laffont, 1995.

SILVA, Maria Araújo da, *Voyage et quête de soi dans l'œuvre de Maria Ondina Braga*, Thèse de Doctorat, Paris, Université Paris-Sorbonne, 2005.

TODOROV, Tzvetan, *Mikhaïl Bakhtine : le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981.

---

<sup>32</sup> Selon le poète et essayiste martiniquais, la Relation se fonde sur « la quantité réalisées de toutes les différences » qui forment le « Tout-Monde ». Voir, à ce sujet, Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990 et *Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1997.

<sup>33</sup> Almeida Faria, *O Murmúrio do Mundo*, *op. cit.*, p. 140.